

Compte rendu des sorties de terrain des 10, 11 et 12 avril 2004 dans les gorges de la Cèze (Gard)

(Jean-Yves Bigot, Joël Jolivet & Ludovic Mocochain)

Journée du samedi 10 avril 2004

La paléo-Cèze

Dans les environs de Tharaux, l'entrée de l'aven des Oublis (alt. 245 m) présente la morphologie d'une grotte de type noyé. La vue depuis l'aven permet à un œil exercé de repérer des niveaux étagés de part et d'autre de la Cèze : 175 m, 180 m et 200m (**figure n° 1**).

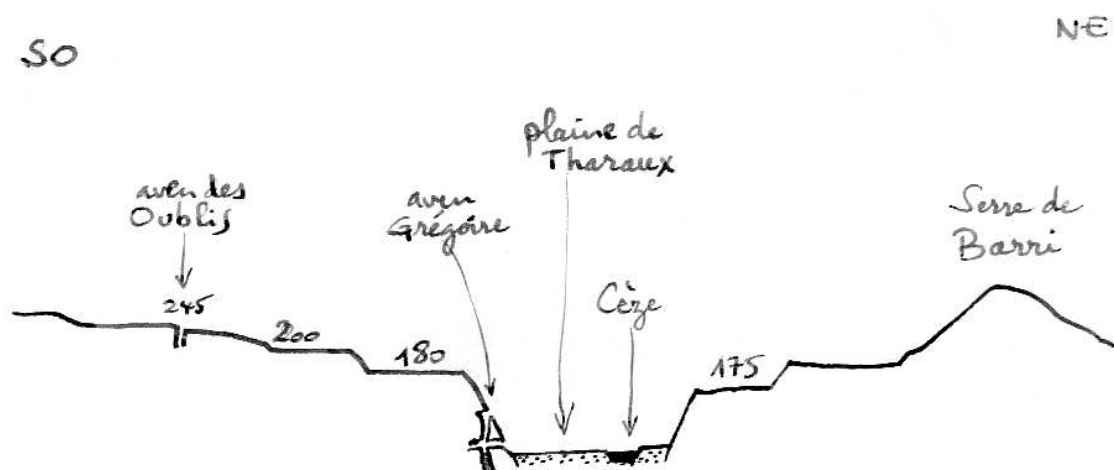


Figure 1

En bas dans la vallée, on notera les plaines de Tharaux et de Gournié qui semblent combler d'anciens méandres de la Cèze. Il est fort probable qu'il existe un ancien canyon sous les alluvions. Ce canyon pourrait expliquer le conduit noyé exploré en plongée (dénivellation de 50 m) dans l'aven Grégoire.

Le tracé de la paléo-Cèze passe au nord du cours actuel et longe le serre de Barri qui borde l'ancien tracé de la Cèze (**figure n° 2**).

Les témoins isolés (galets cristallins) se trouvent sur le plateau ou dans les fentes des fissures de lapiaz. Entre les altitudes de 245 m et de 290 m, il existe un « blanc », c'est-à-dire une absence de témoins. Il faut dire que le niveau le plus élevé (alt. 290 m) est seulement marqué par la présence de galets cristallins très éparses et relativement rares.

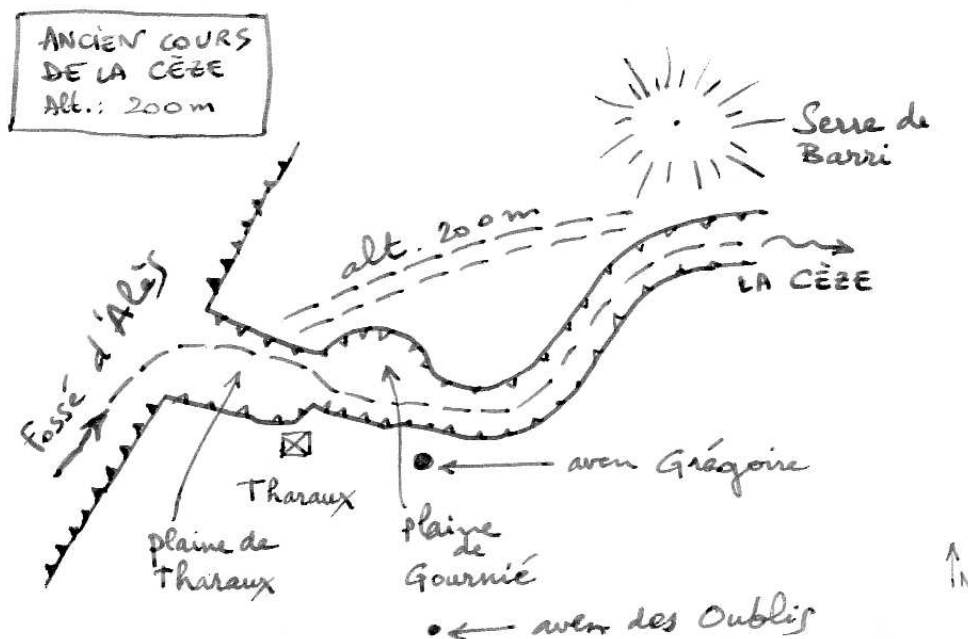


Figure 2

Les avens du plateau



Figure 3

Dans le secteur de Coste Belle, visite de l'entrée de l'aven Georges (alt. 300 m). Il s'agit d'un aven comblé (prof. -5 m) qui a une morphologie de type noyé (**figure n° 3**).

Visite de l'entrée de l'aven des Pèbres (alt. 280 m), le nom générique est surfait, car il s'agit d'une grotte (boyau) dont la morphologie noyée ne fait pas de doute. L'aven des Pèbres se trouverait au milieu d'un ensemble d'avens, comme celui des Plongeurs qui aurait été drainé par le système des Pèbres (**figure n° 4**).

Visite de l'entrée de l'aven de l'Agasse sur le plateau de Méjannes.

L'aven semble drainé une vaste dépression fermée. Sa morphologie, puits doubles, pans inclinés et labyrinthe de galeries au fond de l'aven (d'après topo), fait penser à un aven-perte, de type paléo-poljé. Cet aven mettrait en connexion les eaux du plateau avec un réseau de drainage déterminé par un niveau de base (zone noyée à -170 m) tributaire de la Cèze. En effet, les colorations faites dans l'aven de l'Agasse ont montré qu'il dépendait du bassin de la source des Fées à Tharaux.

Visite des abords de l'aven de Madié (alt. 260 m) dont l'entrée domine la vallée de la Cèze. Sa morphologie est évidemment de type noyé...



Figure 4

Recherche de la doline du Chien, perdue dans les broussailles près des dépressions de Planasse (alt. 320 m). La doline (**figure n° 5**) possède des bords abrupts et rocheux, un départ de cheminée a fait l'objet d'une tentative de désobstruction.

Les grottes-labyrinthes

Visite de l'entrée de la grotte du Cimetière (Tharaux) qui présente de nombreux petits conduits appartenant au réseau-labyrinthe des grottes du Cimetière et du Hasard (cette dernière cavité est fermée par une porte).

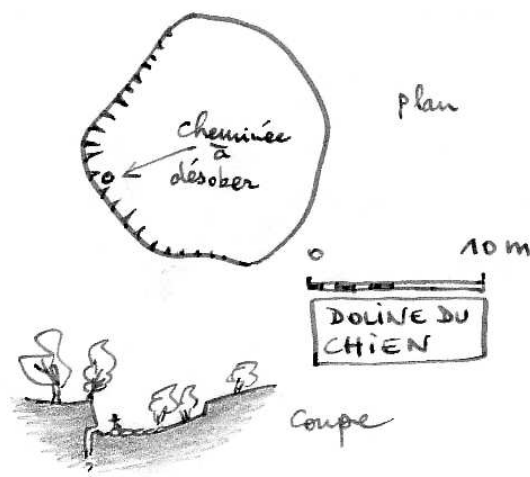


Figure 5

Il faut noter l'extrême fracturation (verticale) de cette zone située en bordure de la Cèze et l'extrême karstification du secteur (nombreuses cavités recoupées par la route entre Tharaux et Méjannes).

Les hypothèses émises jusqu'à présent évoqueraient plutôt une perte.

Cependant, on peut très bien être en présence d'une zone d'émergences alimentées soit par les eaux du plateau (peu probable), soit par la Cèze (recoupement de méandre).

La présence de ces grottes-labyrinthes est énigmatique et fait du Gard le deuxième département à grottes-labyrinthes après celui de la Charente.

La présence de ces grottes-labyrinthes à tous les niveaux dans les gorges de la Cèze laisse à penser qu'une histoire commune lie ces grottes à celle de la Cèze.

Journée du dimanche 11 avril 2004

Les terrasses de matériel cristallin

En bordure du fossé d'Alès (**figure n° 6**), dans le secteur de Rochegude et Ribières, il existe d'importantes terrasses (alt. 240 m), notamment celle de Chante-Merle sur laquelle on trouve des châtaigniers (sol siliceux).

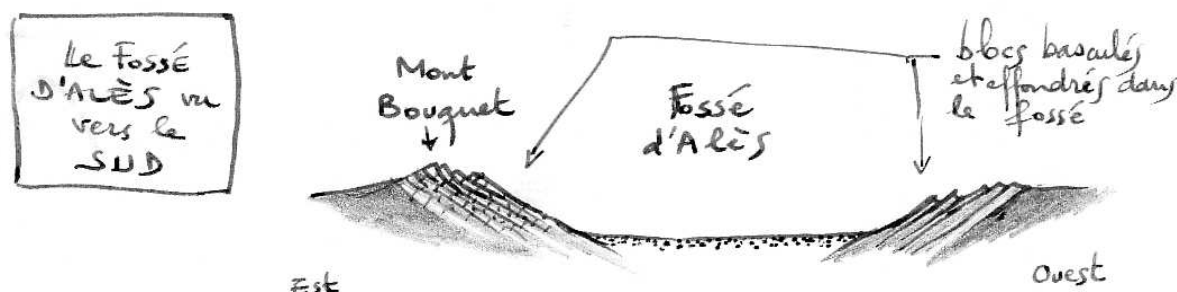


Figure 6

Les dépôts ne présentent pas de stratifications ou de laminations. Ils se sont déposés sur un « mur » de calcaire, c'est-à-dire un versant penté situé en bordure immédiate du fossé d'Alès.

Les grottes du Porche et des Camisards

Visite de la grotte du Porche (Rochegude), il s'agit d'une cavité murée percée d'une porte dans laquelle on trouve des niches (étagères) et des marches creusées dans le calcaire ou la calcite.

Visite de la grotte des Camisards (Rochegude), il s'agit d'une grande salle de 20 x 30 m environ, dans laquelle on a pratiqué des fouilles sauvages.

La cavité était autrefois fermée par un mur. Elle recèle de nombreux massifs de concrétions dont certains sont cassés (soutirage de remplissage).

La grotte du Seigneur

Visite de la grotte du Seigneur (Méjannes-le-Clap) qui se développe à un très haut niveau (alt. 280 m) dans un interfluve.

La cavité a été découverte vers 1985 par Joël Jolivet. Elle n'a pas d'état civil et a été sommairement balisée.

La grotte présente des volumes importants qui se développent sur un axe nord-sud.

Les coupoles et les formes noyées montrent qu'il s'agit d'un très haut niveau de karstification. Les concrétions les plus massives présentent des traces multiples de corrosion par réennoiment.

Sur l'une d'entre elle (grosse stalagmite), certains indices indiquent un sens de courant du sud vers le nord (**figure n° 7**), c'est-à-dire vers la Cèze.

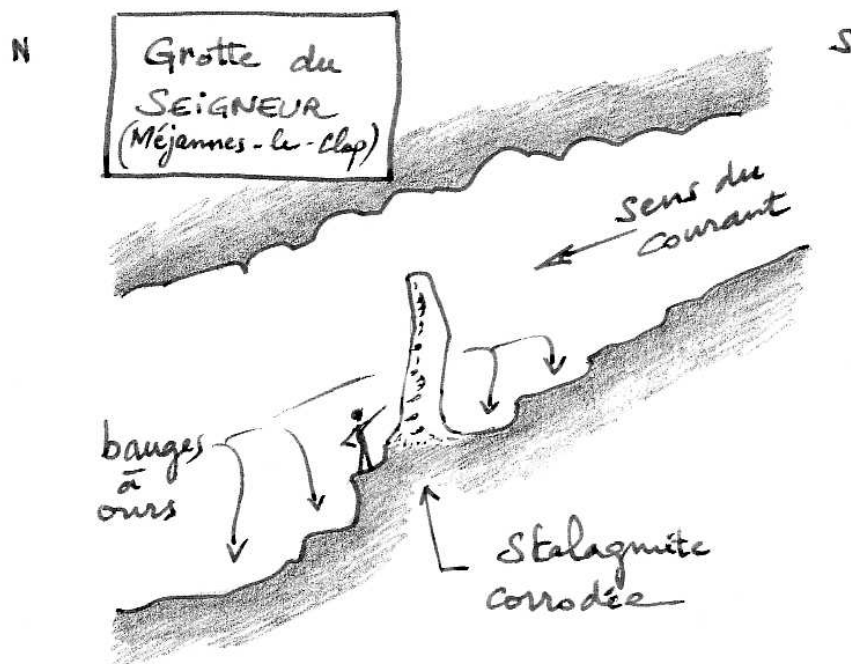


Figure 7

L'intérêt majeur de la cavité n'est pas son concrétionnement, mais ses bauges à ours qui défoncent le sol de la grotte. La fraîcheur des bauges est surprenante : mottes de terre encore en place sur les bord des bauges, griffades sur les parois, traces de pistes sur les pentes d'argile, etc.

Certaines griffades ont été recouvertes par des concrétions, d'où un balisage ne visant à protéger que les concrétions, ignorant l'intérêt paléontologique pourtant évident.

La cavité se termine par une trémie qui correspond à un effondrement de l'autre côté du mamelon découpé par les vallons qui descendent vers la Cèze.

Journée du lundi 12 avril 2004

Les terrasses et épandages d'origine cévenole

Reconnaissance des basses terrasses (alt. 120 à 140 m) de la Cèze situées au débouché de la combe de Tissonné (**figure n° 8**), on y trouve des galets de grès et des schistes altérés qui ont été piégés dans de petites cavités ou poches karstiques (bordure du fossé d'Alès).

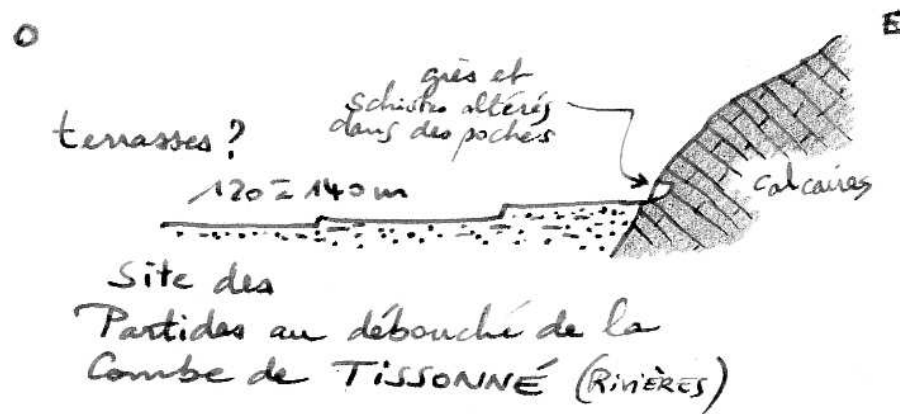


Figure 8

Les épandages de galets cévenols situés plus haut ne présentent pas de stratifications et semblent reposer sur un mur de calcaire comme si le matériel cristallin avait servi à combler les vallons que présentait alors le versant qui borde le fossé d'Alès.

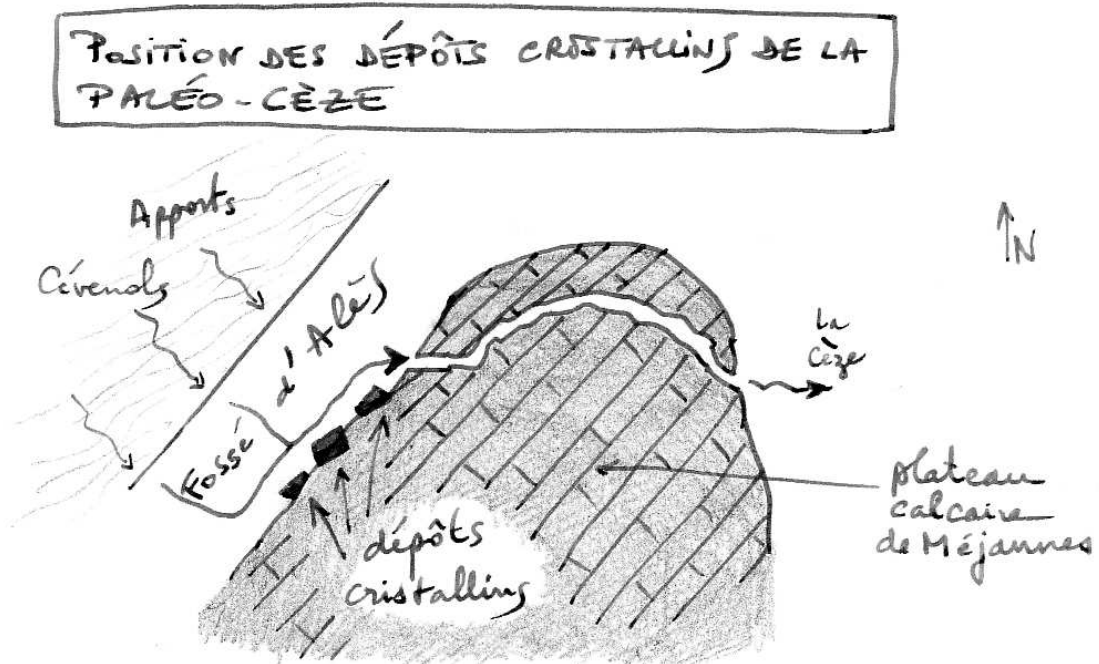


Figure 9

L'impression que donnent ces terrasses de matériel cristallin fait penser à un comblement de vallée plus qu'aux dépôts fluviatiles d'une paléo-Cèze qui de toutes façons ne pouvait pas passer par le plateau de Méjannes, qui peut être vu comme un bastion calcaire défendu par des contreforts bordant le bassin d'Alès (**figure n° 9**).

On pense alors à la période Pliocène durant laquelle les dépressions et les canyons creusés au Messinien (Gilbert delta) ont été remblayés (contexte *per ascensum*).

Dans un contexte *per descensum* classique, la paléo-Cèze aurait pu couler au centre du bassin d'Alès, dans ce cas on n'aurait pas retrouvé de matériel sur les flancs du bassin.

Or, on retrouve ce matériel sur les pentes du plateau de Méjannes, ce qui est fort improbable ou alors une coïncidence troublante. Dans l'hypothèse où les dépôts cristallins correspondraient à un ancien cours fluviatile de la Cèze, pourquoi la Cèze aurait-elle léché les flancs du plateau ?

Un comblement de vallée expliquerait mieux la présence des galets jusque dans les combes les plus reculées du plateau de Méjannes. En effet, l'image d'une paléo-Cèze qui déroulerait ses méandres dans les parties indentées du plateau semble plus difficile à admettre.

La grotte du Poilu

Visite de la grotte du Poilu (Montclus) située en rive gauche de la Cèze.

Il s'agit d'une ancienne émergence dans laquelle on trouve des galets de la Cèze (intrusion) de plus en plus petit lorsque l'on va vers le fond de la grotte. Les formes observées sont des pendants de voûte, des planchers stalagmitiques et des chenaux de plafond assez anastomosés qui se relèvent lorsque l'on approche de la sortie.

Visiblement la grotte garde les indices d'un rehaussement du niveau de base de la Cèze qui l'a obligée à s'adapter (chenaux de voûte) à de nouvelles contraintes imposées par les variations du niveau de base (**figure n° 10**).

Vers la fin de la grotte, on arrive sur un puits (en fait une cheminée de raccordement depuis l'ancien niveau de base) où l'on trouve des remplissages fins (limons).

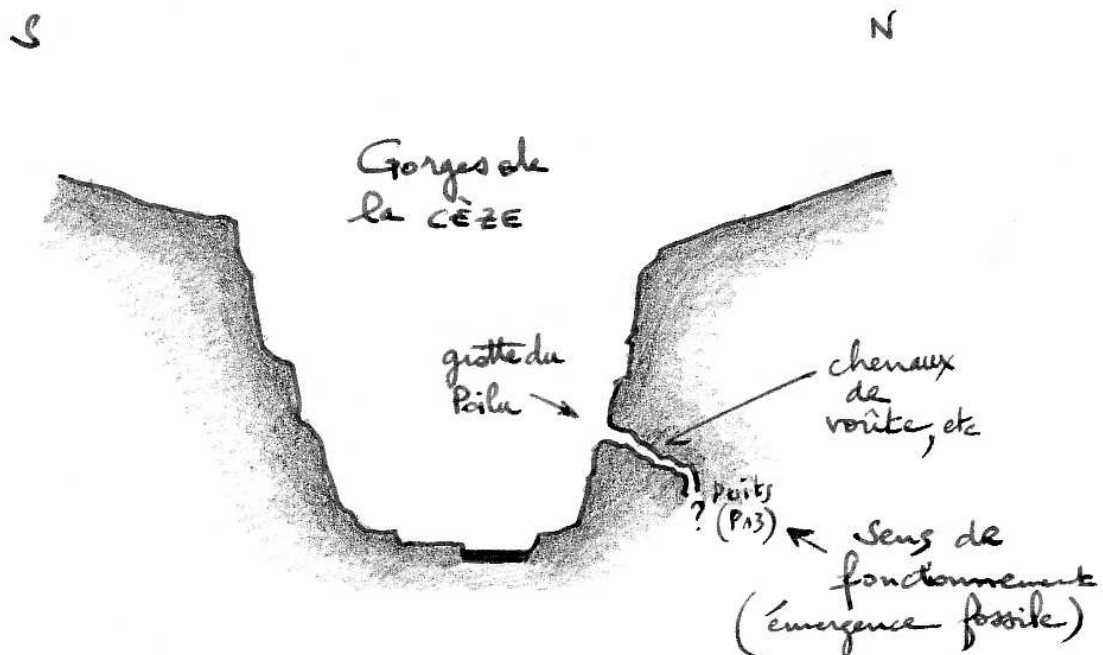


Figure 10